

Cefferds, le 27 avril 1918

5189



Bien chère

Adieu vous quittez, mais
pour Marlottte. Je regrette que la
santé du docteur Le Gendre l'oblige
encore à tant de précautions. Et après
sa cure de Vevey, il retournera, se
supposant, au Cannet. Car l'hiver de nos
régions ne lui conviendrait pas. Vous
partirez de retour à Paris le 17 octobre.
C'est à peu près la date que je prévois
pour moi-même, si Paris est devenu
habitable. En effet, je ne pourrais pas rester
plus longtemps ici, avec l'organisation
défectueuse que j'y ai maintenant,
sans faire des acquisitions despoteuses
et qui seraient compromises si ma
maison était occupée militairement
après mon départ, ce qui pourrait même
arriver, j'espère à fixer mon retour à
Paris pour la fin de septembre; mais je
ne pourrai pas le différer plus tard que
la fin d'octobre, pour la saison que se vient
de dire. Il faudrait remonter au gâcher.
Je gèlerai moins à Paris, pour peu

1883
qu'on y finit avoir du charbon.

L'article des Sébats, sur la Datun
et le Chene en ses curieuses. Benoît XV
passe la patience des gens qui ne lui
sont en rien que trop dévoués. Il ne me
semble pas d'ailleurs que le pape soit
tout à fait ce que vous dites. Ce n'est
point un vrai sacré-pont ni un vrai
imbécile, ce n'est qu'un politicien
médian ; il sait bien ce qu'il fait, mais
il ne mesure pas toutes les conséquences de
ses actes, et surtout il a eu jusqu'à ces
derniers temps que l'Allemagne triomphait.
Il le croit peut-être encore, et il n'est
travaillant avec ceux qu'il croit le plus fort.
Ceci me paraît être toute la source de
sa diplomatie. Ce n'est ni très noble, ni
très fort, ni très méchant. Je vous en dis
des plusieurs fois que ce pape est petit. On
le remarquerait moins s'il ne se trouvait pas
au milieu de si grands événements, et s'il ne
essayait pas à s'y mêler.

Il me semble que l'agitation
des Malayistes ne rend pas heureux.
Le terrain n'est pas favorable, la cause
est mauvaise, et les succès des armées
alliées ne favorisent pas cette division
dont on veut se faire profiter Caillaud.
Il semble, au contraire, maintenant,
que Caillaud sera jugé à son tour.

es condamnés plus sévèrement que
Malory.

5190

Vous savez que mon trouailler
en devenant prison militaire, cette
prison en de plus en plus ridicule et insupportable.
J'avais fait faire des réclamations auprès
de l'administration militaire, parce que les prétendues
prisonnières passaient leur temps dans mon
jardin, et je n'ai aucun besoin de leur
présence. Le résultat de mes ~~plaintes~~ ^{réclamations} a été
nul, quoiqu'on ait dû aviser les prisonnières
d'apporter quelque désinfectant à leurs empêtements
sur mes droits de propriétaire. Un exemple vous
montrera comment les choses se passent. Le
dernier prisonnier était un homme cantonné
au village voisin et qui en avait pour quatre
jours. Comme il faisait chaud, on ne l'a
pas enfermé dans le trouailler, où il se retirait
seulement la nuit : le premier jour, il est resté
constamment étendu dans la petite cour en face de
ma grande porte d'entrée ; le second jour, il est
allé plonger ses couvertures dans le ruisseau qui
passe au bout de mon jardin et il les a étendues
sur la haie, — je crains bien que ce n'ait été
pour se délivrer des puces ; — le troisième jour
il s'est installé dans mon jardin, mais en
profitant des heures où je n'y étais pas ; le
quatrième jour, il est allé vers le masoir,
du côté de la route qui va à Montreuil-lez-Liens.
Je lui fis observer que sa place n'était pas
là, mais sa réponse m'a désarmé. — Je sais

bien », me dit-il, « que je ne dois pas être dans
mon jardin, mais c'est aujourd'hui le jour de
ma libération, et je m'en retournerai à R.
par la route qui doit bientôt passer; si je
ne la prends pas, on pourrait oublier de me
prendre ». — La voiture ne passa que trois heures
plus tard, et mon homme, en traversant
le portage, me dit fort justement : « Bien
captivé en fin ». — Il me semble qu'avec
ce régime il n'y a de prisonnier que pour
moi, et que les officiers feraient mieux
de soumettre leurs hommes à quelque course
que de les enchaîner en villégiature sous mes
ombrages. Je sais bien que je ne pourrai pas
m'empêcher de le leur dire à la première
occasion.

Affectueux respects,

A. Loiseux

P.S. N'oubliez pas de me donner
votre adresse à Marlottte.